RENCONTRE

Moïz Rasiwala

« MA CONVERSION S'EST FAITE PAR L'INTELLIGENCE »

Né en Inde en 1937, dans la communauté chiite des Dawoodi Bohras, astrophysicien engagé pour les plus pauvres, Moïz Rasiwala a été porté par son époque et sa soif de découverte vers de nombreuses contrées sur terre comme au ciel. Baptisé catholique à Taizé en 1971, il est devenu diacre permanent à L'Isle-Jourdain (Occitanie), dans le diocèse d'Auch, en 2001.

Propos recueillis par Gabriel Le Moal

D'où vient votre prénom, Moïz, vous qui étiez musulman ?

Il n'a aucun lien avec le Moïse biblique, comme celui porté par mon grand-père, Moussa, qui en est la traduction arabe. Mon prénom de naissance est Al-Muizz, qui signifie en arabe « Confère l'honneur et la puissance ». C'est l'un des quatre-vint-dix-neuf noms d'Allah. Lorsque j'ai intégré l'école jésuite Saint-Xavier à Bombay, à l'âge de 5 ans, il a fallu angliciser mon prénom en « Moiz ». J'ai rajouté un tréma sur le *i* à mon arrivée en France, vingt ans plus tard.

Quel a été votre chemin vers la religion chrétienne ?

J'avais été initié durant ma scolarité chez les Jésuites, mais ce n'est qu'en 1958 que j'ai été confronté au christianisme tel qu'il est vécu quotidiennement, y compris dans ses dimensions sociales. Dans la faculté allemande où je commençais une maîtrise de physique, j'ai rencontré un étudiant en théologie qui est devenu un ami. Il m'a invité à passer les fêtes de fin d'année chez sa sœur et son mari, un pasteur luthérien. J'ai été ébloui par ce Noël allemand ! Dès lors, je n'ai plus quitté cette famille. Chaque week-end, le pasteur m'invitait pour réfléchir avec lui à sa prédication. J'ai appris à lire la Bible de manière consciente. Cela m'a beaucoup apporté de découvrir qu'il était possible d'être croyant, mais critique. Enfant, j'avais dû apprendre par cœur les sourates et les versets du Coran, sans jamais en comprendre le sens. Là, je découvrais une « intelligence de la foi », d'autant plus précieuse à mes yeux que j'étais scientifique. Ma conversion s'est ainsi faite : par l'intelligence plus que par les émotions. En 1971, frère Roger, le prieur de la communauté de Taizé, que j'avais découverte quatre ans plus tôt, me baptisait catholique.

Vous êtes-vous éloigné pour autant de l'islam et de l'hindouisme, les deux religions de votre enfance ?

Non, du simple fait que j'ai gardé des liens avec les membres de ma famille restés en Inde. Je ne leur ai jamais caché ma conversion et je n'ai pas cherché à les convertir. La religion m'a toujours passionné. Devenu catholique, j'ai lu le Coran par curiosité. Mon frère et ma sœur s'adressaient à moi quand ils avaient des questions sur leur religion (rires). Durant mes études de physique et plus particulièrement ma thèse sur la naissance des étoiles, j'ai découvert un univers sans fin qui a éveillé en moi de nombreux questionnements. J'ai cherché des réponses dans la religion. Il existe un deuxième niveau devant nous qui, pour peu qu'on l'approfondisse, dévoile des merveilles insondables, aussi vastes que l'univers. Aujourd'hui, je peux me dire catholique, mais un jardin continue de s'ouvrir devant moi, il contient d'autres types de fleurs. J'essaye de ne pas m'y perdre, d'en apprécier la beauté telle qu'elle existe et je trouve du beau dans l'islam et l'hindouisme. Le catholicisme ajoute, à mon sens, une dimension de vérité, sans nuire à la profusion du reste.

Pourquoi avez-vous abandonné une carrière prometteuse de chercheur ?

J'étais sur le point de passer ma thèse au Centre national de recherche scientifique (CNRS) à Paris, quand les révoltes de mai 1968 ont éclaté. Mon laboratoire s'est mis en grève et j'ai vécu une année blanche durant laquelle, participant aux événements, j'ai questionné en profondeur ma vie de chercheur : que faisais-je de mon savoir qui me plaçait parmi les favorisés, pour servir mes frères à travers le monde ? Bouleversé par les idées de Mai-68, je voulais que la science serve aux plus pauvres. J'ai démissionné du CNRS et je suis parti enseigner à Constantine, en Algérie, pour trois ans. J'ai rencontré Françoise, ma future épouse, infirmière et protestante. Jeunes mariés, nous avons rejoint un projet de création d'école en Inde rurale, loin de tout. Nous nous sommes lancés dans l'agriculture pour financer le projet et subvenir à nos besoins. Sur le plan éducatif, nous enseignions la science aux enfants, en nous inspirant de méthodes éducatives comme Montessori. Un an plus tard, nous sommes repartis en France : Françoise était enceinte et frère Roger nous appelait en renfort à Taizé pour accueillir les jeunes qui venaient de plus en plus nombreux. Nous y sommes restés huit ans comme permanents, avant de retourner en Inde pour soutenir l'école. En 1985, nous avons décidé de rentrer définitivement en France pour élever nos cinq enfants dans de meilleures conditions.

Comment êtes-vous devenu diacre ?

Installés à L'Isle-Jourdain, dans le Gers, nous avons repris une vie de croyants, engagés dans la paroisse. Un jour, le curé m'a proposé de devenir diacre permanent. Je ne connaissais pas ce ministère. Après quelques lectures et un temps de réflexion avec Françoise, j'ai dit oui. Mon ordination a eu lieu en 2001, un an avant ma retraite. Devenir diacre était ma manière d'aller au bout d'un processus de conversion, dire un oui définitif à mes choix arrivés à maturité.

Moïz Rasiwala, diacre du diocèse d'Auch.

> **« Aujourd'hui, je peux me dire catholique, mais un jardin continue de s'ouvrir devant moi, il contient d'autres types de fleurs. J'essaye de ne pas m'y perdre, d'en apprécier la beauté et je trouve du beau dans l'islam et l'hindouisme. Le catholicisme ajoute une dimension de vérité, sans nuire à la profusion du reste.**

Quelles ont été vos missions ?

Pendant un an, je devais être diacre sur mon lieu de travail. Employé dans la fonction publique, je ne pouvais œuvrer qu'en toute discrétion, mais les journaux ont rapporté mon ordination. Des collègues sont alors venus à moi avec des questions que je n'aurais jamais pu imaginer sur la foi, sur le fonctionnement de l'Église. À ma retraite, j'ai été envoyé auprès des gens du voyage avec une religieuse pour faire le catéchisme. Cette mission s'est révélée difficile car des pasteurs œuvraient déjà dans ces communautés avec une influence plus directe que nous. Peut-être aurait-il fallu davantage de gratuité dans notre approche ? L'évêque m'a ensuite demandé de suivre une licence en théologie tout en favorisant la coopération entre le diocèse et l'Inde. Aujourd'hui, à 85 ans, ma mission est de faire ce que je peux. ■